

Lettre de la Présidente de l'U.F.S.F. aux Présidentes de groupes

n° 1258

mai
1940

Huit mois se sont écoulés depuis le début de la guerre et le moment est venu de reprendre notre travail commun.

Certes, depuis le mois de septembre, aucune de nous n'est restée inactive, mais, dans son désir de servir avant tout le Pays, notre association, comme toutes les autres, a mis momentanément au second plan son objectif habituel. Aujourd'hui, la situation reste grave : l'ennemi est toujours à la frontière, menaçant nos vies et nos libertés. Mais, la force de notre armée, l'organisation générale de la nation, sont telles qu'il nous est permis de reprendre peu à peu nos activités en les adaptant aux besoins de l'heure. C'est ainsi que les problèmes féminins et féministes se posent aujourd'hui pour nous dans leurs rapports avec la situation générale du Pays.

De tous les problèmes, le plus important est sans aucun doute celui du travail féminin. C'est pourquoi les journées d'Etude du mois de juin — dont nous donnons par ailleurs le programme — l'envisagent sous ses différents aspects. Comme l'indique le questionnaire, il s'agit moins en ce moment de revendiquer des droits que de protéger la femme contre les conséquences d'un travail parfois bien pénible pour elle. Et, après avoir lutté pour son droit au travail, il nous faut veiller maintenant à ce que l'on n'abuse pas de ses forces et de la nécessité où elle se trouve de gagner sa vie et celle des siens.

D'autre part, comme l'a demandé aux F. S. N. le Ministre du Travail, nous devons dès maintenant envisager la « démobilisation » économique des femmes et nous préoccuper de leur sort.

Il est évident que nombreuses seront les femmes non-professionnelles qui retrouveront leur mari et pourront très vite reprendre leurs occupations habituelles. Mais il y en a d'autres qui ne le pourront pas. Par ailleurs, il est des postes — et parmi les meilleurs — que les remplaçantes devront restituer à leurs titulaires. Mais il serait injuste qu'après avoir prouvé leur capacité dans ces postes, des fem-

mes de valeur dussent y renoncer définitivement. Nous devons donc, dès maintenant, penser à ce problème et demander qu'elles figurent sur les promotions futures. Ce sera là notre première étude de la Journée de l'U.F.S.F.

Les autres questions que nous avons mises à l'ordre du jour visent la campagne à mener pour l'entrée des femmes dans les Tribunaux pour Enfants. Nous parlerons également du rôle des femmes dans les conseils de tutelle qui se créent pour les enfants illégitimes. Nous aurons à voir aussi comment nous devons intervenir pour faciliter aux jeunes détenus la liberté conditionnelle.

Enfin, nous examinerons les problèmes de moralité publique posés par la guerre, et la nécessité de songer, dès maintenant, à nous organiser pour obtenir le vote dès la fin des hostilités.

Nous insistons auprès de nos présidentes pour que leurs groupes soient représentés à nos réunions de juin et particulièrement à celles organisées par l'U.F.S.F. Il ne s'agit pas d'un congrès, les associations remettant toutes, après la guerre, leurs réunions administratives, mais d'une prise de contact essentielle au maintien de notre organisation.

Nous donnerons dans notre numéro de juin des indications complémentaires sur ces journées; mais dès maintenant, nous souhaiterions recevoir des réponses relatives au questionnaire sur le travail ainsi que toutes les observations et suggestions de nos membres sur les autres questions mise à l'ordre du jour.

Nous prévenons à l'avance nos amies pour qu'elles fassent entrer ces journées dans leurs projets futurs. Nous voulons compter, chères Présidentes, sur votre présence et sur celle de vos collaboratrices et nous vous demandons de profiter de cette prise de contact avec elles pour régulariser la rentrée des cotisations et vos envois habituels au Comité Central.

Croyez à tous nos sentiments confiants et amicaux.

C. Brunshvicg.